



INTERVENTION de Jean GLAVANY

le Samedi 7 JANVIER 2006 à JARNAC

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs
Chers Amis,

Je tiens à remercier l'Institut François MITTERRAND de m'avoir invité à l'occasion de ce 10^{ème} anniversaire de sa mort qui est aussi l'année du 90^{ème} anniversaire de sa naissance et du 25^{ème} anniversaire de sa première élection à la Présidence de la République en 1981. Merci de me donner ainsi l'occasion de m'exprimer publiquement sur cet homme, ce que je n'avais jamais fait et qui est pour moi particulièrement émouvant.

Je suis heureux d'être à JARNAC pour en parler, JARNAC ville de sa naissance, JARNAC l'un des trois pieds de cette France profonde, de cette France rurale que François MITTERRAND respirait par tous les pores de sa peau : JARNAC, le Morvan, Latche... Les Charentes, la Nièvre, les Landes...

Il faut avoir entendu cet homme parler de la forêt du Morvan, menacée par l'invasion des résineux, du cheminement de Latche à l'océan par les dunes de sable, des méandres sereins et paisibles de la Charente pour comprendre cette passion de la nature.

Il faut l'avoir entendu dire « La France, je n'ai pas besoin de l'évoquer, je la vis »...pour comprendre cette relation particulière.

J'ai avoué, d'entrée de jeu, une certaine intimidation, un certain trac, en entamant cette évocation car, cela surprendra peut-être, c'est la première fois que je m'y

essaye.... Même lors de l'inauguration de la Fontaine François MITTERRAND à MAUBOURGUET, en 1998, commune dont j'étais alors Maire, je m'étais contenté, alors, de décrire cette belle sculpture – en pierre des Charentes, justement - et de présenter son auteur, François CANTE PACOS Je pensais, je pense toujours, que le silence est le manteau le plus digne dont on puisse couvrir le souvenir.

Mais cet anniversaire et cette invitation ont provoqué cette occasion. Je m'y soumetts avec humilité.

1. C'est particulièrement émouvant pour moi qui ai été l'un des proches collaborateurs de François MITTERRAND pendant près de 10 ans, de mars 79 à août 88 et qui suis devenu, je le crois en tout cas, son ami, l'accompagnant presque intimement dans les derniers mois de sa vie. Je garderai toujours au fond de ma mémoire toutes ces conversations en tête-à-tête, en marchant dans la rue, dans la forêt, en voiture ou en avion, dans son bureau, chez lui ou chez moi...partout où je l'ai fréquenté. J'ai retenu quatre de ces conversations pour vous, quatre parmi de si nombreuses, quatre pour commencer à définir une relation humaine qui, quoi qu'on en dise, permet mieux que tout de définir une personnalité.

- la première en mars 1979, rue de Bièvre, dans son bureau qu'on appelait le pigeonier. Quelques jours auparavant, il était venu me soutenir à une élection cantonale perdue d'avance à Issy-les-Moulineaux. Il m'avait ce jour-là « repéré » m'a-t-on dit. « Acceptez-vous de travailler avec moi ? » Je ne m'y attendais pas, j'étais stupéfait, j'ai bafouillé, j'ai posé plein de questions : où ? quand ? comment ? pourquoi faire ? J'ai même dû avoir la vulgarité de dire « combien ? » (« vous verrez ça avec Joxe »...). Et c'est ainsi que je suis devenu « Délégué général auprès du Premier Secrétaire du Parti Socialiste » avec un statut d'assistant parlementaire et des bulletins de salaires où la signature de l'employeur est celle de François MITTERRAND, bulletins que je garde précieusement dans mes archives personnelles.

François MITTERRAND savait s'entourer de jeunes pousses...

Dès le lendemain, commençait une période de collaboration particulièrement enrichissante pour moi : je le suivais partout en France dans les Fêtes de la Rose, dans la Nièvre dont il était l'élu, pour les réunions électorales. Je me souviens, en particulier, des législatives partielles d'octobre 80 pour lesquelles nous sommes partis tous les deux pendant dix jours sillonner la France.... A cette époque là, pas de policiers, pas d'escorte, pas d'hélicoptère !...

- la deuxième conversation date de 1986 dans son bureau de l'Elysée :

- « j'ai décidé de vous nommer Préfet au Conseil des Ministres de demain »... ?!

Etonnement de ma part. « Pourquoi ? »

- « D'abord parce qu'il faut vous protéger, vous avez une famille et une responsabilité. Or la cohabitation est incertaine et tout peut se terminer du jour au lendemain. Je ne veux pas prendre de risques »

- « Je n'ai rien demandé et je ne crains rien. Si tout s'arrête, je pourrai toujours trouver une tâche près de vous. Pourquoi pas gardien à Latche ? »

- « Soyez sérieux. Cela sera bien. »

- « Mais Préfet ! Devrais-je quitter l'Elysée pour exercer aussitôt cette fonction ? »

- « Non. Vous serez Préfet en mission de service public auprès de moi. D'ailleurs, c'est logique parce que tous les Chefs de cabinet des Présidents de la République avant vous étaient des Préfets. J'ai obtenu ça de Chirac – alors Premier Ministre – qui voulait un poste de ce type à Matignon. »

Et c'est ainsi que je suis devenu Préfet par un décret de 1986 signé par MITTERRAND, CHIRAC....et PASQUA ! Celui-là aussi je le garde dans mes archives personnelles... François MITTERRAND était très attentif aux autres.

- La troisième conversation date de l'été 88 à la fin du premier septennat, en début du 2^{ème} même, toujours dans son bureau à l'Elysée. Je venais d'être battu aux élections législatives dans les Hautes-Pyrénées où j'avais décidé de m'installer deux

ans auparavant. Battu, à cause d'une dissidence et d'une coalition d'intérêts locaux balayés depuis mais battu, en 88 quand tant de socialistes étaient élus !

« Vous n'avez rien à vous reprocher » me dit-il. « Vous venez d'apprendre à vos dépens que la règle, en politique, n'est pas la loyauté mais la trahison... Et que tout l'art de la politique consiste à construire des rapports de forces qui vous mettent à l'abri des trahisons ». Le raisonnement peut paraître cynique, il était surtout d'une pertinence aiguë. « Il faut vous accrocher » poursuit-il, « travaillez le terrain et vous y arriverez. Très vite. Mais pour cela, il n'est pas bon d'être ici à l'Élysée : vous vous y desséchez, vous n'êtes pas assez disponible. Si vous voulez poursuivre votre vie politique, quittez cette Maison et trouvez une mission qui vous laisse la disponibilité nécessaire. Dîtes-moi laquelle, je vous y aiderai ».

C'était assez bouleversant pour moi, à la fois parce que cela mettait fin, provisoirement, à une collaboration de près de 10 ans, mais aussi, et peut-être surtout, parce que c'est lui qui me montrait la voie de mes intérêts propres. François MITTERRAND savait prodiguer de vrais conseils, presque paternel.

- la dernière conversation date de novembre 95, quelques semaines avant sa mort quand, dans un restaurant italien de Paris il m'a préparé à sa mort. « Allez voir ce film, Carington, une merveille qui se déroule en Cornouaille. Son héros, un écrivain homosexuel anglais du siècle dernier, explique que la mort n'est pas une affaire ». J'étais bouleversé, comprenant qu'il me disait adieu et que je ne voulais pas l'accepter. Nous sommes repartis à pieds vers l'avenue Frédéric LE PLAY. Il marchait difficilement mais s'accrochait : « Aujourd'hui, il faut que je marche encore 12 minutes »...

François MITTERRAND était tellement attentif aux autres qu'il nous a même préparés à sa mort.

Evidemment, je ne suis pas objectif quand je parle de François MITTERRAND et je revendique totalement cette subjectivité. Mais celle-ci n'exclut pas une dose de lucidité, ce sont nos alchimies personnelles à nous, modestes choses humaines.

2. Après ces quatre conversations personnelles, je veux citer deux anecdotes, l'une et l'autre située à Château-Chinon. L'une le 10 mai 1981, l'autre le 8 mai 1988.

Par deux fois, ces jours-là, j'ai eu l'heureux privilège d'annoncer à François MITTERRAND qu'il était élu Président de la République.

- La 1^{ère} fois j'étais dans la fameuse chambre n° 15 au 1^{er} étage de l'hôtel du Vieux-Morvan, chambre modeste, dépouillée, qui l'hébergeait depuis 20 ou 30 ans à chacun de ses séjours nivernais (où il n'a jamais eu de logement !) quand Lionel JOSPIN, alors Premier Secrétaire par intérim du PS, m'appelle vers 18h30 et me dit « tu peux annoncer à François MITTERRAND qu'il est élu....tous les sondages donnent entre 50,5 et 52 »... Je me précipite au rez-de-chaussée et je trouve François MITTERRAND en grande conversation avec plusieurs journalistes, dont Ivan Levaï.... De quoi parle-t-il ? De la forêt du Morvan ! Et il en parle avec une telle passion que je n'ose l'interrompre. Pourtant, je brûle de la nouvelle à lui annoncer ! Ces secondes d'attente me paraissent des heures... Enfin, il s'arrête et je me penche à son oreille pour lui annoncer la nouvelle. Aucun signe sur son visage, aucune réaction, aucun pli n'a bougé, aucune émotion ne s'est exprimée : « bon » dit-il « attendons de voir comment ça évolue ». Il avait une maîtrise de lui-même tout simplement ahurissante.

Et que fit-il alors ? Il reprend son propos sur la forêt du Morvan ! Mais Ivan Levaï l'interrompt, lui, sans vergogne : « vous ne voulez pas, plutôt, nous dire ce que vient de vous dire Glavany ? » Puis un cri traverse la foule : « vous êtes élu ! »

La liesse allait commencer....

- la 2^{ème} fois, Jean Chevrier, le patron du Vieux-Morvan était décédé depuis un ou deux ans, l'hôtel vendu par sa veuve Janine, qui nous recevait chez elle. En fin d'après-midi, après la promenade rituelle dans Château-Chinon, c'est Jean-Louis Bianco, Secrétaire Général de l'Elysée que j'ai au téléphone. Il me dicte les résultats des instituts de sondages vers 18 H 15 – 18 H 20. Je note scrupuleusement les chiffres de la victoire qui est ample et les montre à François MITTERRAND. Moue de sa part...

- « Vous avez l'air déçu ? ».
- « Oh, vous savez, pas déçu non. Mais on se prend au jeu et on pense toujours mieux faire »....

J'ai donc très bien connu François MITTERRAND.

Ses qualités, immenses, et ses défauts.

Sa force incomparable et ses faiblesses.

3. François MITTERRAND était un homme exceptionnel, oui j'ose employer le terme et je veux essayer d'expliquer pourquoi.

D'abord il faut n'être pas ordinaire pour engendrer, ainsi, de son vivant, et au-delà de la mort, tant de polémiques !

Que dis-je « polémiques », je devrais dire « calomnies », le mot sonne plus juste. Je vous ai parlé, tout à l'heure, de mon premier « tête-à-tête » avec François MITTERRAND. Quelques jours après, mars 79 donc, je me mettais au travail à ses côtés, au siège du Parti Socialiste. Travaux divers d'un collaborateur : recevoir, répondre, écrire, accompagner. Je me souviens de ma première impression en dépouillant son courrier en constatant le nombre de lettres calomniatrices ! Oui, de son vivant comme au-delà de la mort, cet homme n'a jamais cessé de subir la calomnie. Voilà, déjà, qui n'est pas ordinaire.

Une des dernières polémiques en date en aurait même fait un antisémite. Rien que cela !

On pourrait presque répondre avec le sourire que l'on se souvient des articles de journaux d'extrême-droite qui, dans les années 80, décrivaient la trop grande présence de juifs dans l'entourage proche de F. MITTERRAND pour demander à nos bons commentateurs de trancher cette contradiction.

Plus sérieusement, tous ceux qui ont côtoyé François MITTERRAND, partagé ses combats, échangé avec lui, savent à quel point l'antisémitisme était aux antipodes de ses convictions, partie consubstantielle de ce qu'il combattait au contraire. Tout cela

n'a pas de sens. Et ce n'est pas le témoignage de tel ou tel écrivain de talent, quelle que soit sa bonne ou mauvaise foi, mais dont on se demandera toujours pourquoi il n'a pas révélé son témoignage plus tôt, du vivant de François MITTERRAND, - vous avez remarqué comme on le fait beaucoup parler depuis sa mort ? Ah le filon doit être bon.... – non ce ne sont pas les témoignages tardifs qui changeront quelque chose à une réalité : l'ancien Président était un adversaire farouche de l'antisémitisme.

Mais puisque je parle de calomnies et des parts d'ombre du personnage, je préfère les affronter directement avec vous, non pas pour les excuser mais pour vous expliquer comment je les ai vécues et, donc, comment je les ai assumées comme collaborateur et comme ami :

- le Rainbow Warrior ? Un dérapage des services français, ça, plus personne n'en doute. Un dérapage comme il en arrive dans toutes les administrations des démocraties modernes chaque jour. Une faute ça existe, non ? Qui peut revendiquer un régime sans faille de ce type ? Et sur ce dérapage, la naïveté d'un Ministre, Charles Hernu, « plus militaire que les militaires », tant engagé dans sa fonction qu'il en avait sans doute perdu la distance nécessaire. Franchement, a-t-il été le seul Ministre dans ce cas ?

Et puis, sur ce dérapage et sur cette absence de distance, est venu se greffer un défaut de François Mitterrand : la fidélité. Hernu était un ami fidèle du Président et cela était un déchirement pour celui-ci que de s'en séparer pour raison d'Etat. Dérapage + naïveté + fidélité = cocktail explosif. Voilà c'est tout et il est vraiment dommage qu'un photographe portugais en soit mort.

- les écoutes de l'Elysée ? Un autre dérapage, plus inadmissible encore. Là, je dis les choses avec plus de sévérité : des personnes à qui François Mitterrand avait accordé sa confiance, je parle de la cellule anti-terroriste, ont trahi cette confiance et se sont conduits comme des voyous. Inadmissible, inacceptable, cette faute devait être punie et elle l'a été.

Mais autant je suis sévère avec des comportements indignes – et c'est l'occasion pour moi de dire combien l'exemplarité des comportements est une clef essentielle

de la réussite de l'action publique – autant je n'accepte pas les amalgames et l'outrance dans l'accusation : NON, Mitterrand ne faisait pas écouter tout le monde et n'importe qui pour le plaisir ! Cette idée est insupportable.

Et même un journaliste sévère qui a fait son miel médiatique et pseudo-moral d'une soi-disant persécution subie, alors qu'il passait plus de temps dans les couloirs de tel Ministère au point qu'on ne savait plus s'il était acteur ou commentateur, que dans les couloirs de son journal du soir, sait très bien pourquoi il a été écouté et qui ne relève en rien de la politique politicienne : en révélant dans un article l'existence d'un réseau d'espionnage français, le réseau Farewell pour le nommer, il avait mis en danger un certain nombre d'agents français à un point tel qu'il était normal que la République s'interroge sur les motivations d'un tel acte. Je ne vais pas plus loin pour ne pas polémiquer outre mesure mais il faut aussi remettre les choses à leur place. Pardonnez à l'homme qui vous parle et qui a aussi été écouté dans ce cadre d'expliquer qu'il ne trouve pas anormal que des proches du Président soient parfois écoutés pour vérifier leur loyauté à la République. Ca ne me choque pas. Mais ce n'est pas parce qu'on condamne des excès et des dérives inacceptables, je le répète, que, pour autant, il faut raconter n'importe quoi, comme si François Mitterrand était un être pervers qui prenait un plaisir particulier à faire écouter tout le monde pour n'importe quoi.

Même chose d'ailleurs pour Jean-Edern HALLIER. Je pose la question : la République peut-elle accepter qu'un individu exerce un chantage sur le Président de la République au sujet de sa vie privée ? Poser la question, me semble-t-il, c'est y répondre.

- Je continue sur les zones d'ombre : « l'affaire » Bousquet. Ah ! L'affaire Bousquet ...

Et voilà que 50 ans après des Français font le procès de la France. Et que l'on découvre qu'en 1940, 100 % des français ou presque étaient pétainistes. « Presque » c'est quelques centaines, quelques milliers à peine, ceux qui ont sauvé l'honneur du pays tout de suite en s'évadant ou en entrant, dès 1940, dans la Résistance. Mais une infime minorité.

A la libération, 100 % de résistants, plus un pétainiste ! Telle était la France. Tels étaient les Français. A-t-on fait le procès de tous les Français ? Non, car ça n'aurait pas de sens. On s'est contenté de faire le procès de ceux qui ont collaboré jusqu'au bout ...et encore pas tous ! ...et cela a été douloureux...La France n'a pas été particulièrement fière des femmes rasées à la Libération.

Mais François Mitterrand, lui, on lui fait le procès ! J'ai même entendu la fameuse question « Pourquoi n'a-t-il pas été résistant dès 1940 »...oubliant qu'il fut prisonnier 18 mois au

stalag IX A dont il s'évada à 3 reprises... La question devient alors « pourquoi, à sa 3^{ème} évasion n'est-il pas rentré dans la résistance immédiatement plutôt que de passer par Vichy et, horreur des horreurs, de serrer la main du Maréchal Pétain devant un photographe...

La réalité c'est qu'il fut résistant, vrai résistant dès 1943 c'est-à-dire bien avant ceux de la dernière heure et avant bien des donneurs de leçons.

Reste Bousquet que Mitterrand a connu pendant cette période. Qui fut accusé à la libération, jugé ... et blanchi ! Que Mitterrand a continué à voir de temps en temps après la guerre, après ce jugement.

La même question devient : pourquoi a-t-il continué à le fréquenter dans les années 80 – 90 quand les soupçons sur Bousquet se sont précisés. Je n'ai pas d'autre réponse qu'un mélange d'ambiguïté de l'époque dont je parlais tout à l'heure et de fidélité en amitié. Je veux bien admettre que c'est une part d'ombre mais pas un scandale, encore moins une honte : le mari de Simone VEIL, inattaquable et inattaqué a fréquenté Bousquet pendant des années dans des conseils d'administration sans jamais être accusé de quoi que ce soit !

- Enfin je veux dire un mot de la maladie de François Mitterrand. « Un mensonge d'Etat » a-t-on dit ou écrit. Rien que cela. Si l'on s'en tient à la stricte juxtaposition des communiqués du Docteur Gubler pendant des années et de la révélation rétrospective d'une maladie ancienne, on peut parler de mensonge. Sauf que... je

pose la question : « pourquoi donc François Mitterrand a-t-il révélé sa maladie aux français en 1992 ? »

Parce qu'il se serait dit « j'ai assez menti comme cela » ? Fi donc.

Parce qu'il ne pouvait plus la cacher ? Je ne retiens pas non plus cette explication. Rien ne l'y obligeait.

J'ose une autre explication que ceux qui ont connu le cancer comprendront peut-être : parce que, jusqu'en 1992 il a nié son cancer. Parce que, pour vivre, il avait besoin de croire qu'il l'avait vaincu et qu'il l'avait éliminé. Thèse confirmée, d'ailleurs, par une rémission très exceptionnelle dans sa durée.

Et puis en 92, le combat change d'âme : le cancer l'emporte, François Mitterrand le sait ... et l'avoue.

L'explication vaut ce qu'elle vaut : c'est comme cela que, pour ma part, je l'ai vécue.

4. Voilà j'ai voulu, par honnêteté intellectuelle et politique affronter cette part d'ombre de François Mitterrand, pour ne rien fuir. Mais, au-delà de la polémique, j'y reviens, je veux dire pourquoi MITTERRAND était un homme exceptionnel :

- D'abord, c'était une force de caractère exceptionnelle. L'homme avait une volonté de fer, une maîtrise parfaite de sa vie. Tout était organisé autour de cette volonté. Souvenez-vous : « Là où il y a une volonté, il y a un chemin » a-t-il dit, a-t-il écrit. Eh bien, cette maxime, il l'a vécue, de toutes ses forces. J'en prendrais un seul exemple : son engagement pour l'Europe. Et un épisode : la présidence française de 1984 qui allait aboutir au Sommet de Fontainebleau. 6 mois de présidence qui s'engageait mal : tout était bloqué en Europe, tous les dossiers étaient enchevêtrés et dans l'impasse. Alors, il a pris son bâton de pèlerin ! Il a fait le tour de toutes les capitales de l'Europe pendant plusieurs semaines, inlassablement, repassant 2 ou 3 fois là où ça bloquait, convaincre KOHL, convaincre Margaret THATCHER.... Et au bout de la volonté : le chemin. Le Sommet de Fontainebleau relança durablement l'Europe. Je n'ai jamais vu un autre homme d'Etat européen, mettre tant d'ardeur à

réussir sa présidence. Au fond il n'y a là que cohérence de l'engagement de François Mitterrand pour l'Europe : du Congrès de La Haye dans la période d'après-guerre jusqu'au traité de Maastricht qu'il défendit jusqu'au bout de ses forces physiques face à Philippe Seguin, cet engagement fut, à n'en pas douter la ligne de cohérence de l'action politique de François Mitterrand. A la fin de sa vie, il a dit : « ma plus grande fierté aura été de voter tous les textes, tous, qui ont permis de faire progresser la construction européenne ».

- Un homme d'une culture exceptionnelle : C'était un homme de culture, épris de livres, d'arts et de lettres et dont toute la vie a respiré cette passion, jusque sous sa plume. Un homme qui, loin de toute agitation, savait se réfugier dans un livre. Je me souviens de cette anecdote dans un avion présidentiel : Jean-Louis BIANCO, Secrétaire Général de la Présidence de la République, m'avait confié une tâche précise : « voilà, tu vas être seul avec le Président pendant une heure. Il y a deux ou trois urgences. Il faut absolument qu'il signe ce parapheur et vois ces notes ». Une heure plus tard, Jean-Louis m'appelle impatient

- « C'est fait ? »
- « Non »
- « Pourquoi ? »
- « Parce qu'il avait un vieux livre d'Ernest Renan dans les mains et qu'il n'en a pas décollé ! »

Je me souviens d'une autre anecdote, dans cette région de Poitou-Charentes, un peu plus au Nord. C'était à la fin des années 70, et nous étions dans une voiture, François MITTERRAND, Edith CRESSON et moi, du côté de Poitiers. Nous traversons un petit village dont, j'en ai honte, j'ai oublié le nom. « Que vous dit le nom de ce village ? » nous interroge-t-il. Silence. « Voyons... » Et il se met à nous raconter, longuement, un épisode de la bataille de Poitiers.

La profondeur exceptionnelle de cette culture personnelle est, sans aucun doute un élément constitutif de ce que l'on a appelé le « Mitterrand romanesque ».

- Cet homme, enfin, était exceptionnellement mystérieux : on a tout écrit sur la « compartimentation et le cloisonnement » de sa vie...et sur sa double vie familiale.

Là encore, la polémique a tout réduit à un soi-disant « scandale », à des moyens de l'Etat détournés pour une famille cachée. Moi j'ai vu tout autre chose. Sans entrer dans l'intimité de ce qui appartient désormais à Mazarine, que je veux respecter, et qu'elle a dévoilé hier soir dans un film télévisé d'une grande sensibilité, sans dévoiler des secrets, sans lever le voile de la pudeur, j'ai vu – pendant de longues années - une très belle, une très émouvante histoire d'amour d'un père pour sa fille. Quelque chose que je souhaite à bien des pères-donneurs de leçons.... Une grande et belle histoire d'amour dont je peux témoigner et qui force le respect.

Je veux vous faire une confidence et vous m'en excuserez : j'ai une fille et elle est une passion pour moi. Et je lui consacre beaucoup, le plus que je crois pouvoir. Mais lui consacrer la passion, le temps, l'attention, les attentions que François Mitterrand a consacré à Mazarine, ça me paraîtrait inaccessible. A-t-on idée de ce que cela représente pour un chef de l'Etat ? Tout simplement une capacité d'aimer totalement intacte.

Au-delà, c'est vrai qu'une grande part de son mystère tient à son obsession de la liberté. Il était tellement obsédé de cette liberté qu'il refusait l'idée d'être « sous influence », d'être prisonnier d'un conseil, d'un conseiller, d'un groupe, d'une école..... Alors il multipliait les sources d'information, écoutait des tas de cercles....et rendait tout cela indépendant, isolé, hermétique. Lui seul avait la clé.

Je souris quand je lis les livres de tel Conseiller qui, aujourd'hui, exploite ce que j'appelais tout à l'heure « le filon Mitterrand en librairie » après s'en être tant distancié hier par manque de sang froid dans la tourmente des calomnies, et se targue de telle ou telle influence décisive qu'il a pu avoir sur François MITTERRAND. Je souris car je le dis comme je l'ai ressenti : personne n'avait de véritable influence politique sur lui. Surtout pas ceux qui s'en vantent....

Oui, une part exceptionnelle de mystère. J'en garderai deux témoignages :

- le premier vient d'André Rousselet. Il raconte avoir interrogé François Mitterrand sur cette « compartimentation hermétique » de sa vie. Et il l'avait interrogé : « Alors, celui qui vous connaît le mieux, il connaît quel pourcentage de votre vie ? » Mitterrand avait fait la moue et répondu « 30 % »...

- le deuxième, c'est le mien. J'ai beaucoup su de Mitterrand : Mazarine, tout de suite, dans la fin des années 70. Sa maladie aussi, au début des années 80. Mais je ne lui en ai jamais parlé. Il savait que je savais. Mais je savais que je ne devais pas en parler. Cela a duré des années comme cela. Mystère exceptionnel : j'étais très proche de lui mais je n'étais pas dans la case où on parlait de cela.

5. Bien sûr un homme à des qualités et des défauts, une vie à des zones d'ombre et de lumière, un bilan a toujours un passif. Soyons lucides. Mais maintenant je voudrais retenir quelques grands souvenirs politiques de cet homme.

C'était un homme d'Etat, un vrai, qui a été profondément digne de sa fonction et dont la voix a été écoutée, respectée : qu'on se souvienne de ses discours au Bundestag sur les missiles en Europe, à la Knesset sur la paix au Moyen-Orient, à Moscou sur les dissidents, du temps du Goulag finissant ... quel autre Chef d'Etat a parlé si haut et si clair ?

En tout cas, ce n'est pas le Président actuel qui a si soigneusement développé la théorie – et les pratiques ! – des promesses qui n'engagent que ceux qui les entendent et des discours à géométrie variable en fonction des publics qui soutiendra la comparaison. Voyez l'Europe en panne ! Le résultat du référendum sur le traité européen n'est-il pas le fruit naturel de l'absence totale de projet européen, de vision, d'ambition chez le Président français ?

C'était un démocrate, celui qui a permis à l'alternance, l'alternance démocratique, de s'inscrire dans la pratique de la Vème République, ce qui n'était pas gagné d'avance. Pas un homme qui se lançait dans des dissolutions hasardeuses, des référendums impasses....Les référendums sur l'Europe, Mitterrand, lui, savait les gagner.

C'était un rassembleur, celui de l'Union de la Gauche, de l'Union des forces populaires. Celui qui a compris que seul le Rassemblement de toutes ces forces pouvaient leur permettre de sortir du ghetto de 23 ans d'opposition. Nous avons été comme cela des milliers, des dizaines de milliers à le rejoindre en adhérant au Parti Socialiste dans les années 70 en même temps que nous adhérions à l'Union de la

Gauche. Pour nous, pour moi, l'un était indissociable de l'autre. Une leçon toujours d'actualité. Plus que jamais d'actualité.

C'était un homme de liberté, celui qui a aboli la peine de mort, supprimé les tribunaux d'exception, libéré les ondes, un homme qui a fait de Badinter un Garde des Sceaux aux antipodes des lois Perben, de Joxe un Ministre de l'Intérieur qui a fait afficher la déclaration des droits de l'homme dans les commissariats de police, pas un Ministre qui parle de karcher, de racaille, de polygamie et des dangers du rap pour masquer la réalité d'une crise sociale. Avant tout sociale. Mitterrand restera dans l'histoire de la République, ce Président descendu sur un quai pour jeter dans la Seine un bouquet à la mémoire de Brahim BOUARRAM un citoyen français lâchement assassiné par des extrémistes. Cette image fait honneur à la France. Prenez cette image et prenez celle où il donne la main à Helmut KOHL face au monument de Verdun et vous avez la trace de Mitterrand, celle qui fait notre fierté.

C'était un homme d'intuition et de courage. Puisque je viens d'évoquer la récente crise des banlieues, je veux raconter ici un épisode vécu avec lui. Au début des années 80, MITTERRAND a eu l'intuition de la crise des banlieues. Il a d'ailleurs créé « Banlieues 89 », une mission interministérielle qui n'a pas eu, malheureusement, ni les moyens ni la durée pour engager cette grande opération de renouvellement urbain lancée enfin sous Jospin, poursuivie par le gouvernement actuel. Mais pour confirmer cette intuition, le Président de la République a voulu voir concrètement ce que ça signifiait. Il m'appelle dans son bureau « Voilà, je veux aller dans les cités, à travers la France, pour voir et visiter ces cités. Organisez ça discrètement, sans rien dire à personne, car je veux y arriver à l'improviste, sans préfet, ni journalistes ». Et c'est ainsi que, par exemple, il a débarqué un beau matin aux pieds d'une tour des Minguettes ! Tout seul, ou presque, avec deux ou trois gardes du corps et moi.

Rentrant dans les cages d'escalier, montant dans les étages, frappant à la porte et partageant le thé à la menthe....

C'était un homme de progrès, celui qui a fait voter les lois Auroux, la retraite à 60 ans ou de la 5^{ème} semaine de congés payés, le Revenu Minimum d'Insertion.

Tout cela paraît très loin maintenant.

C'était hier.

Mais je veux dire ici, un peu plus que le vœu que je formulais il y a un instant : « qu'on le laisse dormir en paix ». Je veux dire ma certitude : celle que le peuple français, lui, ne se trompe pas et n'est pas dupe de tous ces remous.

Le peuple français qui l'a élu en 81, réélu en 88, lui, garde un souvenir profond de ce qu'il a vécu avec François MITTERRAND. J'avais écrit ces quelques lignes il y a quelques semaines, par conviction. Les récentes enquêtes d'opinion parues cette semaine n'ont pu que me conforter. Le peuple français comme vous à JARNAC, est fidèle à sa mémoire. Lentement, mais sûrement, il le délivre des polémiques et le fait rentrer dans l'histoire.

De pouvoir le dire ici, à quelques pas de sa maison natale rue Abel Guy aura été pour moi un grand honneur.